

L 1.8

M5

13467

*éducation*

128

**Franc MORANDI**

**PHILOSOPHIE  
DE  
L'ÉDUCATION**

**NATHAN**

UNIVERSITÉ

025440317

1

37

Franc MORANDI

Maître de conférences à l'IUFM d'Aquitaine

# PHILOSOPHIE DE L'ÉDUCATION

Ouvrage publié sous la direction de  
René La Borderie



NATHAN

X6.

DM

2001-8891

Chez le même éditeur

Série « Éducation »

Auduc J.-L., *Les Institutions scolaires et universitaires.*

Barrère A. et Sembel N., *Sociologie de l'éducation.*

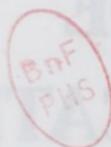
Foulin J.-N. et Mouchon S., *Psychologie de l'éducation.*

La Borderie R., *Lexique de l'éducation.*

La Borderie R., Sembel N., Paty J., *Les Sciences cognitives en éducation.*

Morandi F., *Modèles et méthodes en pédagogie.*

Morandi F., *Professeur des écoles*, tomes 1 et 2.



Ce logo a pour objet d'alerter le lecteur sur la menace que représente pour l'avenir de l'écrit, tout particulièrement dans le domaine universitaire, le développement massif du « photocopillage ». Cette pratique qui s'est généralisée, notamment dans les établissements d'enseignement, provoque une baisse brutale des achats de livres, au point que la possibilité même pour les auteurs de créer des œuvres nouvelles et de les faire éditer correctement est aujourd'hui menacée.

Nous rappelons donc que la reproduction et la vente sans autorisation, ainsi que le recel, sont passibles de poursuites.

Les demandes d'autorisation de photocopier doivent être adressées à l'éditeur ou au Centre français d'exploitation du droit de copie : 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris. Tél. 01 44 07 47 70.

© Nathan/ HER 2000

21 rue du Montparnasse

75006 Paris

Internet : <http://www.nathan-u.com>

ISBN : 209190936-X

# SOMMAIRE

INTRODUCTION .....	6
--------------------	---

## **PREMIÈRE PARTIE : LE SENS DE L'ÉDUCATION**

### **1. PENSER L'ÉDUCATION :**

DE L'ÉDUCATION À LA PHILOSOPHIE .....	13
---------------------------------------	----

1. Les dimensions de l'éducation .....	13
--	----

1.1 Du terme à l'interrogation .....	13
--------------------------------------	----

1.2 Philosophie et sciences de l'humain.....	15
--	----

2. Le philosophique de l'éducation .....	17
--	----

2.1 Réel et réalité de l'éducation .....	17
--	----

2.2 L'objet double de l'éducation .....	19
---	----

3. L'éducation comme pensée critique .....	21
--	----

#### 3.1 « Humain, trop humain » :

Nietzsche, ou l'éducation comme origine .....	21
---	----

3.2 Philosophe, comme méthode, aussi .....	23
--	----

<b>2. LA RAISON ÉDUCATIVE .....</b>	<b>25</b>
-------------------------------------	-----------

1. Éducation : une raison figurée .....	25
---	----

1.1 Langage et métaphore dans l'éducation .....	25
---	----

1.2 L'éducation entre idée et figure .....	27
--	----

2. L'éducation entre éthique et politique .....	29
---	----

2.1 L'instruction, éducation instituante .....	29
--	----

2.2 Citoyenneté et savoir .....	31
---------------------------------	----

3. L'éducation comme rapport au temps .....	32
---	----

3.1 La table rase : construire ?.....	32
---------------------------------------	----

3.2 Entre l'ancien et le nouveau :
------------------------------------

innover ou conserver ? .....	34
------------------------------	----

4. Les moments d'une raison éducative .....	36
---	----

DEUXIÈME PARTIE : LE MOUVEMENT DES IDÉES ÉDUCATIVES

3. L'ÉDUCATION ET LA QUESTION DE L'ÊTRE .....	40
1. L'éducation philosophique dans la pensée grecque .....	41
1.1 Les sophistes et le débat sur l'éducation .....	41
1.2 La conception socratique de l'éducabilité .....	43
2. Philosophier, apprendre : Socrate et Platon .....	45
2.1 Le dialogue comme mode d'enseignement philosophique .....	45
2.2 L'éducation et la cité : la République .....	48
3. Sagesse et prudence : contours d'une éducation .....	50
3.1 L'idéal de sagesse des stoïciens : l'éducation de l'esprit .....	50
3.2 Aristote et l'éducation .....	52
4. DE L'HUMANISME AU RATIONALISME .....	55
1. La dimension de l'humain et l'éducation .....	55
1.1 L'éducation rabelaisienne .....	55
1.2 Montaigne : l'éducation par et pour le jugement .....	59
2. L'éducation à l'âge classique (XVII <sup>e</sup> ) : méthode et éducation .....	61
2.1 L'éducation de la raison par la raison .....	61
2.2 Descartes et l'idée de méthode .....	62
2.3 L'éducation comme « atelier de l'humanité » : Comenius .....	64
5. ÉDUCATION ET MODERNITÉ : NATURE, CULTURE ET SOCIÉTÉ .....	67
1. Rousseau : éducation et nature .....	68
1.1 Rousseau et la question éducative .....	68
1.2 L'éducation entre nature et société .....	68
1.3 La synthèse par l'éducation .....	71
1.4 Enfance et éducation « inactive » .....	72
2. Kant : les lumières et l'éducation .....	75
2.1 L'éducation dans la philosophie de Kant .....	75
2.2 L'éducation selon Kant entre dressage et liberté .....	77

## TROISIÈME PARTIE : LA SITUATION ÉDUCATIVE

<b>6. LA CONSTRUCTION DU SAVOIR HUMAIN</b> .....	81
1. Évolution intellectuelle et philosophie positive :	
Auguste Comte .....	82
1.1 L'esprit positif .....	82
1.2 La loi des trois états et le système des sciences .....	84
2. La formation de l'esprit scientifique : Gaston Bachelard .....	86
2.1 Science et raison .....	86
2.2 Ruptures et obstacles .....	89
2.3 Pédagogie de l'esprit scientifique .....	91
<b>7. PRAGMATISME ET ÉDUCATION</b> .....	93
1. L'éducation de la main : Henri Bergson .....	94
1.1 L'intelligence et le vivant ; l'intuition .....	94
1.2 La « pédagogie » de Bergson .....	97
2. Expérience et éducation : William James et John Dewey .....	99
2.1 Vérité et action .....	99
2.2 L'action, source de l'éducation .....	100
2.3 Expérience et éducation .....	102
<b>8. L'AUTRE ET LA COMPLEXITÉ DANS LA FIGURE ÉDUCATIVE</b> .....	105
1. L'autre, l'existence et la situation pédagogique .....	105
1.1 La présence de l'autre : la proposition phénoménologique .....	105
1.2 L'éducation et l'autre comme champ éthique .....	108
1.3 Éducation et sens .....	110
2. Complexité et éducation .....	111
2.1 Aspects de la complexité :	
un « nouvel esprit scientifique » .....	111
2.2 L'« organisation apprenante » .....	113
<b>CONCLUSION : L'ÉDUCATION POST-MODERNE</b> .....	115

# INTRODUCTION

*« L'éducation se distingue du fait d'apprendre. »*

Hannah Arendt

S'il est une pratique universelle, c'est bien celle de l'éducation : aucune société ne peut faire l'économie de porter de nouvelles générations à l'état adulte. Des dispositifs naturels aux dispositifs sociaux et éthiques, se construit le principe de notre personnalité et de toute humanité. La philosophie s'efforce d'interroger le sens d'une telle entreprise, d'en assurer la conscience. Car on n'éduque pas seulement pour éduquer mais aussi pour réaliser une fin : perfectionner, accorder l'homme au monde ou à sa liberté, accomplir une nature, construire le progrès collectif, inventer... Le « faire » de l'éducation repose sur la poursuite du principe de l'humain, ce « propre de l'homme » qu'Aristote recherchait. Le lien fondateur qui légitime l'œuvre de l'éducation, fonde la naissance du sujet à l'essence et à l'existence : tel est ici l'objet de l'enquête philosophique.

Notre monde, à l'échelle d'une conscience des « droits de l'homme » et de son universalité, des évolutions technologiques et scientifiques (qui modifient notre rapport au monde mais aussi à nous-mêmes, enjeu d'une écologie de l'humain), est le théâtre d'une conscience nouvelle du principe d'humanité et de la part de l'éducation dans la garantie de son exercice. Ces transformations suscitent la nécessité de trouver une « origine », un point qui permette de s'orienter. Philosophier, c'est d'abord interroger, poser les questions qui donnent prise au sens et aux valeurs attachées à la transformation individuelle et collective de l'humanité, sens de son devenir, responsabilité pour le futur (Jonas). C'est également interroger nos réponses, celles que nous apportons dans le jeu des représentations, ces indispensables « philosophies d'ombre » qui, nous dit Foucault, « ont formé la philosophie spontanée de ceux qui ne philoso-

phaient pas<sup>1</sup> », autant que les propositions des philosophes qui ont constitué la conscience éducative.

### L'éducation comme problème philosophique

L'étonnement<sup>2</sup> est qu'il y ait de l'éducation : tous les problèmes éducatifs reposent sur le caractère éduicable de l'homme et le sens de l'éducabilité. La question fondamentale est de savoir si le caractère éduicable de l'homme le conduit à recouvrer ou à réaliser une essence ou une nature, ou bien, au contraire, à faire de son existence (son action, son histoire) le point de départ d'une construction, d'une « nouvelle » essence humaine (individuelle, sociale, morale), en proclamant « l'innocence du devenir » (Nietzsche) et la nécessaire autoéducation de l'humanité (Castoriadis). À cette question est associée celle des enjeux et des valeurs de telles entreprises.

On peut également considérer cette question à l'échelle du sujet, ou d'une communauté, essayer de concevoir les rapports humains qui s'y rapportent, le « sens de l'autre » et les savoirs dans de telles hypothèses éducatives. L'étonnement est alors porté sur le *pourquoi* autant que le *comment* éduquons-nous. Il introduit une distance, une conscience (Arendt parle de vigilance) au sein des phénomènes éducatifs : gardons-nous bien l'homme au travers de nos entreprises éducatives, familiales et scolaires ? comment le garder dans un monde « ouvert », où la liberté humaine rejoint le risque de la perte d'une liberté ?

La considération du problème de l'éducation prend corps également au sein même de la philosophie, car, en éduquant, c'est à sa propre pensée que l'homme éduque. Cette « éducation philosophique » est le lien premier entre philosophie et éducation. Au travers des questions de Socrate, la philosophie est née d'une exigence et d'une recherche de conduite rationnelle de la pensée humaine. Depuis Platon, l'éducation de la pensée est l'objet même de la philosophie. Les « lumières », au sens du XVIII<sup>e</sup>, sont représentées

1. *L'Archéologie du savoir*, Paris, Gallimard, 1997, p. 179.

2. « ...la vraie marque d'un philosophe est l'étonnement qu'il éprouve. La philosophie en effet n'a pas d'autres origines... » (PLATON, *Théétète*, 155d).

pour Kant « par la maxime de toujours penser par soi-même<sup>3</sup> ». Elles deviennent l'idéal d'une philosophie éducatrice de l'homme (de tout homme) qui découvre sa propre raison. Philosophier, c'est apprendre à penser, et s'y éduquer soi-même comme éduquer l'humanité. Cet apprentissage n'est pas forcément, nous prévient Kant, l'apprentissage par l'étude des théories philosophiques : « On ne peut apprendre aucune philosophie ; car où est-elle, qui la possède et à quoi peut-on la connaître ? On ne peut qu'apprendre à philosopher, c'est-à-dire à exercer le talent de la raison dans l'application de ses principes généraux à certaines tentatives qui se présentent<sup>4</sup>... »

« Le philosophe, nous dit encore Merleau-Ponty, est l'homme qui s'éveille et qui parle, et l'homme contient silencieusement les paradoxes de la philosophie, parce que, pour être tout à fait homme, il faut être un peu plus et un peu moins qu'homme<sup>5</sup>. » C'est dans cet éveil et cette parole que se constitue l'éducation philosophique.

### Existe-t-il une philosophie de l'éducation ?

Pour donner sens à cet ouvrage, on peut dès l'abord s'interroger sur la signification de son intitulé : « Philosophie de l'éducation ». S'agit-il d'un site de la philosophie, d'une série d'idées et de théories organisées, ou bien encore de pratiques théorisées ? En fait, la philosophie de l'éducation ne constitue pas un corpus d'idées ou de théories dans un domaine délimité et une évolution ayant une logique qui lui soit propre. Elle s'inscrit dans le corps du développement des idées, des cultures et de la réflexion philosophique. Cette inscription se fait sous différents angles :

— celui de la philosophie elle-même : pour Platon, l'éducation philosophique et politique appartient à l'entreprise de fondement de la Cité ; chez Hegel, *La Phénoménologie de l'esprit* dessine un mouvement d'auto-éducation de la conscience déployée dans le champ historique, faisant

---

3. Emmanuel KANT, *Qu'est-ce que s'orienter dans la pensée* [1786], Paris, Vrin, 1972, p. 88.

4. *Critique de la raison pure* [1781], Paris, PUF, 1966, p. 561.

5. *Éloge de la philosophie*, Paris, Gallimard, coll. « Idées », 1953, p. 73.

l'expérience de l'apprentissage de la raison ; chez Nietzsche, c'est l'œuvre éducative de la culture elle-même, comme détournement, entreprise de dressage et de dépréciation, qui développe la « conscience malheureuse », la philosophie se donnant comme objet de libérer. Ces philosophies, parmi d'autres, soulignent l'importance critique du sens donné à l'éducation dans l'entreprise philosophique. Elles constituent le fondement de notre réflexion sur l'éducation : depuis Rousseau et Kant, la notion est inscrite dans une constitution et une construction humaines, historiques et sociales ;

— celui de l'accompagnement philosophique de l'émergence de la notion : par exemple si la philosophie cartésienne ne constitue pas l'éducation comme objet réfléchi, elle est devenue un des points cardinaux autour desquels une orientation se dessine, de Comenius à Condorcet, celle de la modernité comme processus éducatif. Cette référence est ainsi indirectement aussi fondatrice que l'éducation philosophique telle que Platon la conçoit en mettant en scène l'enseignement socratique, ou que celle de l'*Émile*, entre nature et société, ou bien encore que la part critique de la philosophie kantienne avec son rôle anticipateur dans la considération de la place du « cognitif » dans le fonctionnement de la pensée, opposée au *mens* cartésien de la raison. Des auteurs de différentes époques, tels que Plutarque, Comenius, plus récemment Peirce ou Ricœur, peuvent être interrogés sur ce plan ;

— celui des pratiques de l'éducation : la réflexion sur l'éducation n'est pas isolée des actions et des décisions humaines, en cela qu'elle relève de la pratique. Les pratiques donnent à penser. Elles se formulent comme autant de questions sur les principes organisateurs (la part de l'autre, l'apprendre, le savoir, le sujet, sa liberté dans et par l'éducation...) et les techniques (relation éducative, pédagogie, didactiques...). Ces pratiques marquent également une présence, celle de l'humanité comme référence, et le fait que l'éducation doit toujours être interrogée, sinon à perdre son sens ou à perdre son sujet. La philosophie peut être conçue aussi comme résistance aux paradoxes de l'éducation : n'est-ce pas là exigence de conscience, telle que l'ont dessinée nombre de philosophes, de Socrate à Nietzsche ou à Arendt. L'interrogation philosophique rencontre l'éducation. De cette rencontre naît la considération d'un problème pour la philosophie : qu'est-ce que l'éduquer ? Il y a philosophie là où il y a éducation.

### L'ordre des idées en philosophie

Le problème de l'éducation renvoie la philosophie à son propre fonctionnement. Philosophier, c'est apprendre à penser : existe-t-il une démarche pour philosopher ? Pour étayer sa réflexion, la philosophie s'appuie sur l'« histoire » des idées conçue non comme une connaissance historique mais comme un ordre des idées. Cet ordre est l'indispensable support à la compréhension et à la constitution de nos modes de pensée actuels, et le lieu d'exercice du philosophe. L'aller et retour entre présent et origine fait partir de la « méthode » philosophique : celle-ci s'appuie sur le déroulement des moments de la pensée, la naissance des questionnements, la rencontre des œuvres qui ont posé les questions importantes.

Michel Foucault donne les principes d'une enquête semblable dans *L'Archéologie du savoir*. L'histoire des idées permet de comprendre « le passage de la non-philosophie à la philosophie », non pas comme histoire mais comme archéologie, analyse référentielle et différentielle des discours et des idées. Il s'agit de représenter les articulations des idées qui président à la réflexion et d'en constituer l'appareil critique. Dans ce déroulement, l'ordre de référence est le suivant : « les commencements et les fins, la description des continuités et des retours, la reconstitution des développements dans la forme linéaire de l'histoire<sup>6</sup> ». Dans l'histoire des idées, leur distinction s'opère sous quatre « points de partage » :

- l'assignation de la nouveauté (il existe non seulement des « documents » mais des « monuments », qui donnent la profondeur de l'essentiel) ;
- l'analyse des contradictions, cette histoire n'étant pas « continue et insensible », mais supposant l'introduction de la différence dans la pensée ;
- les descriptions comparatives, qui permettent de resituer l'œuvre dans une globalité et un réseau des causalités qui la soutiennent ;
- le repérage des transformations (situation dans le mouvement des idées de l'éducation), sans vouloir répéter ou restituer « le noyau fugitif de l'œuvre, elle-même transformation de ce qui a été déjà écrit », mais son caractère fondateur d'origine dans la construction des idées.

---

6. M. FOUCAULT, *op. cit.*, p. 180.

À mi-chemin entre l'histoire et la logique des idées, à l'articulation des manières de penser, la philosophie s'inscrit comme une discipline fondatrice et interprétative : d'où son caractère inactuel et actuel. Lorsque l'on présente une idée philosophique issue du passé, c'est son « actualité », c'est-à-dire son caractère premier et essentiel pour engager le débat, son « originalité », qui est retenue, à charge d'organiser la pertinence de la question par rapport à l'actualité des problèmes, tel celui des rapports entre le politique et l'éducation. C'est ainsi que les problèmes contemporains se rattachent à ceux des fondements. On rencontre également l'idée que les auteurs « anciens » ou « modernes » ne sont pas d'une époque, mais coexistent, ou existent dans un ordre anachronique. On ne peut de toute façon pas faire l'économie des fondements : leur interrogation reste fondamentalement contemporaine. Mais par là, le rôle de la philosophie, nous dit encore Foucault, c'est d'identifier ce qui est réellement nouveau.

On ne recherchera donc pas ici une suite de théories philosophiques ou encore l'exposé d'une philosophie terminée et organisée dans un ensemble. Au sens philosophique strict, il n'y a pas de philosophie *de* l'éducation, car l'éducation n'est pas un *objet* dissocié de la philosophie. La philosophie de l'éducation se construit comme une problématique philosophique selon différents points de rencontre. Si on ne peut faire de l'éducation une « philosophie », on ne peut pas ne pas éduquer et s'interroger sur l'éducation sans concevoir l'exigence d'un examen philosophique de l'éducation, d'une éducation philosophique. Pour reprendre l'expression de Kant, il s'agit plus de philosopher que de philosophies.

Pour guider le lecteur l'ouvrage s'organise en trois parties, qui développent et documentent trois idées :

— la première est que la philosophie est un mode d'interrogation spécifique de l'éducation et que cette éducation « pensée » se déploie comme philosophie : du fait éducatif à l'« apprendre à philosopher » se tissent les liens d'une raison éducative qui se dessine dans le champ des idées philosophiques ;

— la seconde est que les différentes manières de penser l'éducation sont liées à des moments de l'histoire des idées, des moments fondateurs (souvent

il s'agit de ruptures, telle celle de la post-modernité sur laquelle nous reviendrons en conclusion) qui réunissent philosophie et éducation, et qui en sont les modes de pensée. Encore une fois, il ne s'agit pas ici d'exposer des philosophies, mais de donner les incontournables « entrées » dans le débat sur l'éducation, rappeler la dimension fondatrice (formatrice) de la pensée de philosophes en la matière. Il s'agit de « réfléchir » les modes de penser et notre manière de concevoir l'éducation ;

— la troisième est que les éléments constitutifs de la situation éducative doivent continuer à être interrogés (le savoir, l'action, l'autre seront ici considérés, mais d'autres entrées auraient pu être choisies), comme il l'ont été jusqu'alors dans des directions plurielles, par Comte, Bachelard, Bergson, Peirce, James, Ricœur, les pragmatistes et les phénoménologues, les tenants de la pensée complexe... qui leur ont donné corps. Cette troisième partie pourrait s'intituler « L'atelier de philosophie de l'éducation, pour une interrogation renouvelée ».

L'ensemble se propose de donner à voir la dimension possible d'une philosophie de l'éducation, conçue donc non comme un corpus, mais comme une complexité de faits et d'idées autour d'un principe de compréhension des modes de pensée et des modes de faire de l'éducation. De l'éducation privée aux institutions éducatives, il y a de l'éducation là où il y a construction humaine : « Nous sommes tous apprentis hommes », nous rappelle Rousseau (*Émile*).

## PREMIÈRE PARTIE

### LE SENS DE L'ÉDUCATION

# PENSER L'ÉDUCATION. DE L'ÉDUCATION À LA PHILOSOPHIE

L'éducation : ce terme exprime le principe générateur des comportements individuels culturels et sociaux ainsi que des savoirs inscrits dans chacun. L'éducation désigne le processus qui relie un sujet à son environnement proche, à un système de société, de culture et de valeurs (dans lequel prennent place les institutions éducatives) et lui permet de s'y intégrer. Cette dimension formatrice-fondatrice est l'enjeu d'une réalisation, d'une liberté, du sens de l'entreprise éducative elle-même, objets de la réflexion philosophique. Mais lorsque la philosophie interroge l'éducation, qu'est-ce qu'elle interroge ? Il s'agit d'abord de montrer les articulations entre la pensée philosophique et l'éducation. L'objet de ce chapitre sera donc de situer et d'illustrer l'interrogation philosophique parmi différentes approches de l'éducation avec lesquelles la philosophie dialogue, puis de distinguer son objet propre, sa méthode.

## 1. LES DIMENSIONS DE L'ÉDUCATION

### 1.1 Du terme à l'interrogation

Les termes *éduquer* et *éducation* ont été introduits à partir des XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles : jusque-là l'ancien français utilisait *nourrir* et *nourriture* pour

collection

128

On n'éduque pas seulement pour éduquer, mais aussi pour réaliser une fin : perfectionner, accorder l'homme au monde ou à sa liberté, construire le progrès collectif, inventer... Toute œuvre d'éducation renvoie nécessairement à une réflexion d'ordre philosophique. Quels liens unissent philosophie et éducation ?

L'ouvrage montre comment la philosophie s'efforce d'interroger le sens d'une telle entreprise. Il présente le mouvement des idées éducatives, de l'Antiquité à la post-modernité, ainsi que la réflexion des grands philosophes et penseurs : Socrate, Platon, Aristote, Rabelais, Descartes, Comenius, Rousseau, Kant, Comte, Bachelard, Bergson, James, Dewey, etc. Ces réflexions sont reliées aux thèmes contemporains et aux dimensions concrètes de l'éducation (le savoir, l'action, le rapport à autrui, etc.).

BIBLIOTHEQUE NATIONALE DE FRANCE



3 7531 00307926 7



9 782091 909363

Participant d'une démarche de transmission de fictions ou de savoirs rendus difficiles d'accès par le temps, cette édition numérique redonne vie à une œuvre existant jusqu'alors uniquement sur un support imprimé, conformément à la loi n° 2012-287 du 1<sup>er</sup> mars 2012 relative à l'exploitation des Livres Indisponibles du XX<sup>e</sup> siècle.

Cette édition numérique a été réalisée à partir d'un support physique parfois ancien conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal. Elle peut donc reproduire, au-delà du texte lui-même, des éléments propres à l'exemplaire qui a servi à la numérisation.

Cette édition numérique a été fabriquée par la société FeniXX au format PDF.

La couverture reproduit celle du livre original conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal.

\*

La société FeniXX diffuse cette édition numérique en accord avec l'éditeur du livre original, qui dispose d'une licence exclusive confiée par la Sofia – Société Française des Intérêts des Auteurs de l'Écrit – dans le cadre de la loi n° 2012-287 du 1<sup>er</sup> mars 2012.

Avec le soutien du

